

Chasse des taureaux en Espagne

Autor(en): **Tilander, Gunnar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **23 (1964)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-20266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chasse des taureaux en Espagne

1. Ms. 1548 de la Bibliothèque universitaire de Padoue

Le manuscrit 1548 de la Bibliothèque universitaire de Padoue offre, fol. 37–39^v°, une monographie en français *Chasse des taureaux en Espagne* d'un auteur inconnu qui raconte comment les courses de taureaux se pratiquaient autrefois en Espagne. Le manuscrit, *collectanea* de différents ouvrages de diverses mains, présente sur la première feuille de garde le nom d'un ancien possesseur: Bartolomeo Soerio. Rien n'est connu de la provenance du manuscrit.

Angela Zanini, directrice de la Bibliothèque universitaire de Padoue, a eu l'obligeance de me communiquer que le manuscrit 1548 offre les titres suivants:

1. Del fiume Tevere, fol. 1–31.
2. Chasse des taureaux en Espagne, Chasse des taureaux en Thessalie; Courses à cheval des Jalophes, peuple d'Afrique, Courses des chevaux attelés à Rome, Jeux Olympiques, Pythiques, Istmiciens, Nemées en Grèce, Jeux à cheval des Romains, Jeux troyens dans le cirque, fol. 37–52.
3. Lodi del color verde, fol. 53–59.
4. Della vergogna, fol. 61–63.
5. Se l'acqua nutrisce, fol. 64–66.
6. Del dolore dei denti, fol. 67–68.
7. Che cosa sia sete, fol. 69–72.
8. Se gli antichi bevevano caldo o no, fol. 72–74.
9. Se il cielo sia generabile et corruttibile, fol. 75–76.
10. Alcuni proverbi e sentenze, fol. 81–84.
11. Pensieri diversi in lingua inglese, fol. 85–88.
12. De navigatione Hollandorum in Indiam, fol. 90–98.

Les différentes parties réunies dans le volume sont de temps et de format divers et ne sont pas écrites par la même main.

2. Preuves que le texte est antérieur au XVIII^e siècle

La *Chasse des taureaux en Espagne* date du XVIII^e siècle, mais c'est une copie d'un original plus ancien, comme le rend évident l'étude attentive de la langue. Voici les traits qui sont, au moins pour la plupart, antérieurs au XVIII^e siècle:

1. E *garde on* les taureaux pour la chasse, 9, pour *garde-t-on*, construction signalée déjà par Pelletier en 1555 et préconisée par Vaugelas dans ses Remarques (1647) contre la vieille construction sans *t*: *garde on*; voir Kr. Nyrop, *Grammaire hist.*, II, § 223.

2. L'on chasse tous les taureaux apres les bœufs dans la cage, la ou les *ayants* separez, l'on faict sortir les bœufs, 9. Et dans la place il n'y demeure que personnes de basse condition, *ayants* chacun en la main un petit baston a deux bouts de fer, 10. L'accord des participes présents fut supprimé par l'Académie française dans la séance du 3 juin 1679, voir Nyrop, *op. cit.*, VI, § 236, 4.

3. Bref il ne passe guieres feste qu'il n'en *aye* esuentré et acrasé une douzeine, 11. Le Roy faict signe a un homme deputé a celà, qui s'en ua tout bellement apres iusques a ce qu'il *aye* commodité de luy couper, avec une espee large et bien tranchante, les iarrets, 20. La forme *aie*, *aye* pour *ait* était très employée au XVI^e et au commencement du XVII^e siècle, voir Nyrop, *op. cit.*, II, § 145, 2.

4. Apres auoir salué le Roy et la Royne, s'ils s'y *treuvent*, 15. Les formes toniques *treuve*, *treuves*, *treuvent*, phonétiquement régulières, étaient en usage encore au XVII^e siècle, voir Nyrop, *op. cit.*, II, § 30, 1.

5. Il ua attaquer le taureau, *lequel* s'il peut frapper entre les deux cornes en un certain endroit aupres de la nucque, soudain la beste tombe roide morte, 15. Construction latinisante du XVI^e siècle; voir A. Darmesteter, A. Hatzfeld, *Le seizième siècle en France*, § 165.

6. *De la façon* l'on tuera en un iour iusques a dix ou douze taureaux, 21, sens démonstratif de l'article comme dans *de la sorte*, *pour le coup*, *à l'instant*, qui sont toujours en usage, voir Nyrop, *op. cit.*, II, § 498, Rem. 1.

7. Lors on le traîne hors de la place, *et en faict on* sortir un autre, 21, inversion, blâmée par Vaugelas, après la conjonction *et*, fréquente dans beaucoup de langues, voir Eugen Lerch, *Historische französische Syntax*, III, Leipzig, 1934, § 438-440.

8. Le Roy faict signe a un homme deputé a celà, qui s'en ua tout bellement apres iusques a ce qu'il *aye* commodité de luy couper, avec une espee large et bien tranchante, les iarrets, 20, manque de l'article indéfini, voir A. Haase, *Syntaxe française du XVII^e siècle*, § 57A.

9. Cependant les Caualiers commencent a faire leur entree ..., montez a la genette sur *des beaux et bons chevaux* richement enharnachez, 12, *de* avec l'article défini précède un substantif modifié par un adjectif (*des beaux et bons chevaux* pour *de beaux et b. ch.*), voir Haase, *op. cit.*, § 119B.

10. Et dans la place il n'y demeure que *personnes* de basse condition, 10, manque d'article partitif (*des personnes*), fréquent au XVI^e et au début du XVII^e siècle; voir Haase, *op. cit.*, § 117.

11. Manque du *de* partitif: Bref il ne passe guieres *feste* qu'il n'en *aye* esuentré et acrasé une douzeine, 11, pour *de feste*. Cette omission s'observe encore au XVII^e siècle après *rien* et *quelque chose*: *rien si aisé*, *quelque chose plus honnête*; voir Haase, *op. cit.*, § 116A, B.

12. La *ueue* du taureau, 19, 'vue', graphie employée encore par le *Dictionnaire de l'Académie* de 1694.

Les constructions 1, 5 et 11 nous font remonter au XVI^e siècle.

3. Mots antérieurs au XVIII^e siècle

Voici les mots qui sont antérieurs au XVIII^e siècle:

acraser 'écraser' 11. Huguet, *Dict. du XVI^e siècle*, offre plusieurs exemples de *accraser*, qui n'est plus dans le dictionnaire de Nicot de 1609. Cf. W. von Wartburg, *Franz. etymol. Wörterbuch XVI*, p. 368.

avantage, *monté a l'avantage* 'monté bien, convenablement' 4. Huguet, *op. cit.*, offre plusieurs exemples de *monté a l'avantage* du XVI^e siècle.

barriquer 'barricader' 7. Huguet, *op. cit.*, en offre des exemples du XVI^e siècle; W. von Wartburg, *op. cit.*, I, 332, des XVI^e et XVII^e siècles.

bramer 'beugler' 11. W. von Wartburg, *op. cit.*, I, 495a, offre des exemples de ce sens des dialectes.

canaille 'bas peuple, ramassis de gens' 10; voir W. von Wartburg, II, 1, 195b, Littré, *Dict. de la langue française*, art. *canaille*.

cavalerie 'troupe de gens montés à cheval' 5 (pas l'emploi militaire).

cependant 'pendant ce temps-là, en attendant' 12.

chevalier 'homme monté à cheval' 13, *chevallier* 18 = *cavalier* 12, *cavallier* 17, voir Huguet, *op. cit.*, *cavalier*.

demourer 6, remplacé au XVI^e siècle par *demeurer*, créé sous l'influence des formes toniques *je demeure*, etc., voir le dictionnaire étymologique de Bloch-Wartburg. Nicot en 1609 offre *demourer* avec renvoi à *demeurer*.

devant le jour 'avant le jour' 4.

enfant 'jeune homme' 4. Selon W. von Wartburg, IV, 659a, ce sens s'emploie jusqu'au XVI^e siècle.

eschafaud 'échafaud' 9, 10. Huguet, art. *eschafaut*, donne plusieurs exemples de *eschafaud* du XVI^e siècle. Nicot 1609 offre seulement *eschafaut*.

espoinçonner 'piquer' 10. Huguet en offre beaucoup d'exemples du XVI^e siècle, Nicot 1609 donne *espoindre* ou *espoinçonner*. Voir W. von Wartburg, *op. cit.*, IX, 583b.

espoenter 'épouvanter' 19. Nicot 1609, art. *espouanter*, dit que *espouvanter* s'emploie plus communément. Huguet offre seulement des exemples sans *v*, art. *espoanter*, du XVI^e siècle.

estat, *faire estat* 'penser' 11. Huguet, III, 707, offre plusieurs exemples de *faire estat que* 'penser que' du XVI^e siècle.

faut, *s'il ne faut de guieres* 16, 's'il ne manque beaucoup son coup'. Le passage est à comprendre «s'il ne vise tout juste, la bête s'affaissera après une petite course».

Cf. dans la langue moderne: *il s'en faut de beaucoup*. Voir W. von Wartburg, *op. cit.*, III, 386b.

genette, monté a la genette 'armé légèrement avec lance, targe et étriers courts' 12. Huguet offre plusieurs exemples de *a la genete* du XVI^e siècle. L'expression est d'origine espagnole: *cabalgar a la jineta de jinete* 'soldado de a caballo que peleaba en lo antiguo con lanza y adarga, y llevaba encogidas las piernas, con estribos cortos', *Diccionario de la Academia*.

guieres 'guère' 11; *non guieres* 'pas beaucoup, pas très' 10; *il ne faut de guieres*, voir *faut*. Huguet donne plusieurs exemples de *guieres* au XVI^e siècle, art. *gueres*. Nicot 1609 dit que *guieres* est vieilli, art. *guere*. Voir sur la forme, Tobler-Lommatzsch, *Allfranz. Wörterbuch*, IV, 52, art. *gaire*; M. Pope, *From Latin to Modern French*, § 495.

la ou 'où' 9, 19, forme fréquente à l'Est. Voir Gustaf Holmér, *Traduction en vieux français du De arte venandi cum avibus de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen*, Stockholm 1960, *Studia Romanica Holmiensia* IV, p. 289.

lors 'alors' 11, 18, 21.

quant et quant 'conjointement, en même temps, ensemble' 9, vieilli; voir Littré, *quand* 7.

rencontre du masculin 18, maintenant du féminin. «Quelques-uns le faisoient autrefois masculin», *Dict. de l'Académie* (1694), I, 243.

respondre sur 8, 8, 'aboutir en quelque endroit'. Cf. *répondre à*, Littré, *répondre* 16, W. von Wartburg, X, 312a. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, VII, 116a, offre un exemple de *respondre sur* de 1621, de Reims.

selont que 'selon que' 18 (mais *selon que* 16).

L'auteur parle des royaumes d'Aragon et de Grenade 3. On sait que l'ancien royaume d'Aragon fut incorporé à la Castille à l'avènement de Charles I^{er} au trône en 1516, et le royaume de Grenade n'existe plus après la défaite du dernier roi maure en 1492. Cela nous mène donc à l'extrême fin du XV^e siècle. Il serait étonnant que l'auteur, qui se montre si bien informé, n'eût connaissance de ces faits historiques.

4. Graphie du manuscrit

Je suis dans tous les détails la graphie du manuscrit, à deux exceptions près:

1. Les troisièmes personnes du futur sont écrites à l'italienne avec un accent grave, que je ne conserve pas: *mettrà* 17, *sortirà* 17, *assenerà* 17, *arresterà* 17, *tuerà* 21, mais *fondra* sans accent 16. Je transcris *mettra*, etc.

2. L'accent grave est employé au lieu de l'accent aigu dans *difficultè* 5, *bontè* 18, *costè* 18, *commoditè* 20 et dans tous les participes passés de la troisième personne: *destinè* 4, *ferrè* 4, *separè* 5, etc., sauf *arme* 13 sans accent. J'introduis ici partout

l'accent aigu et dans *verries* 11, où l'accent manque. L'accent aigu se trouve exceptionnellement dans *égale* 9.

La graphie des participes masculins pluriels en *-ez* (*habiliez* 4, *montez* 4, *environnez* 5, etc.) et du substantif pluriel *costez* 11 est gardée par le *Dictionnaire de l'Académie* jusqu'à l'édition de 1762; voir Charles Beaulieux, *Histoire de l'orthographe française*, Paris 1927, II, 72.

5. Mots espagnols estropiés

L'auteur français appelle *garachion* 14 la lance que Gonzalo Argote de Molina emploie sous la forme courante *garrochón* 'lanza con púas de hierro', et les pâtres des taureaux sont appelés par l'auteur français *aguadores* 5 (proprement 'porteurs d'eau, vendeurs d'eau'). S'agit-il d'une haplogogie de *aguardadores*? Voir Nyrop, *op. cit.*, I, § 514.

6. Proverbe

Notons le proverbe cité par l'auteur français:

*Cañas y toros, toros y cañas
son el passatiempo de las Españas* 2.

Cf. *huvo toros y cañas o huvo de haver toros y cañas*. «Phrases familiares que se usan, quando oponiéndose unos à la resolucion de otros, hai grandes disputas, voces o pendencias, en que se porfia mucho, y se dicen de parte à parte palabras ofensivas», *Diccionario de la Academia*, 1726–1739, II, 129a, art. *caña*.

[fol. 37]

7. Chasse des taureaux en Espagne

(2) Les principaux esbattements des Espagnols sont la chasse du taureau et le jeu des cannes, dont est uenu le proverbe:

cañas y toros, toros y cañas
son el passatiempo de las Españas.

(3) L'un et l'autre sont en usage par toute l'Espagne, mais principalement en l'une et l'autre Castille, aux Royaumes d'Aragon et de Grenade, et se font d'ordinaire aux festes principales des saints qu'ils ont en plus grãde ueneration ou en temps de resiouissance. L'ordre en est tel.

(4) Un peu deuant le iour destiné a la chasse, les enfants de la uille s'assemblent a la place habiliez en chasseurs et montez a l'auãtage, ayant chacun a la main un lançon ou iauelot quasi de la longueur d'une picque, ferrée au bout d'une petite

pointe ronde de la longueur du doit. (5) Puis tous ensemble s'en uont aux campagnes ou prairies destinees au pasturage des bœufs et taureaux, et, ayant desia les pastres, qu'ils appellent aguadores, deux ou 3 jours auparauant separé les bœufs d'avec les taureaux, l'on lasche les bœufs puis les taureaux, qui sont // aussi tost enuironnez de la caualerie, partie de laquelle se met au deuant des bœufs, qui sans grande difficulté courent apres les cheuaux et les taureaux apres les bœufs. (6) Et si quelqu'un ne ueut marcher apres le troupeau ou tasche de s'escarter, l'on le contraint avec les iauelots de demourer et suiure la route des autres.

(7) De la façon l'on les conduit dans la maistresse rue de la uille, dont les carrefours sont bien barriquez avec des chariots, tonneaux, chaines et autres choses semblables. (8) Le bout de ceste rue, qui respond sur la place la ou se doit faire la chasse, est serree [*lire serré*] par une cage ou parc fait en palissade, dont l'une des portes respond sur la rue, l'autre sur la place. (9) Par celle la entrent les premiers cheuaux, et quant et quant sortent par l'autre, laquelle estant serree, l'on chasse tous les taureaux apres les bœufs dans la cage, la ou les ayants separez, l'on faict sortir les bœufs, et garde-on les taureaux pour la chasse qui se faict sur la plus belle place de la uille, laquelle est bien serree et enuironnee d'eschaufauds, tous d'égale grandeur, faicts en degrez quasi en forme d'Amphitheatre. //

[fol. 38] (10) Les eschaufauds sont destinez pour les Dames, Gentilshommes et honnestes bourgeois, et dans la place il n'y demeure que personnes de basse condition, ayants chacun en la main un petit baston a deux bouts de fer non guieres longs mais bien aiguz, desquels ils se seruent pour eschauffer et effaroucher le taureau, lequel estant lasché hors de la cage (par commandement du Roy ou du gouuerneur de la uille), toute la canaille le commence a espoinçonner et lancer leurs dards, qui demeurent attachez a la peau, desquels il est bien souuent si couuert qu'il semble proprement un herissô. (11) Lors uous uerriés le taureau bramer effroyablement, courir deça et dela, heurter les uns des cornes, frapper les autres a coups de pieds, aux uns froisser les costez, aux autres rompre la teste, bref il ne passe gu[ie]res feste qu'il n'en aye esuentré et acrasé une douzeine, de façon que l'on faict estat qu'en Espagne les cornes font perdre la uie tous les ans a plus de deux mille personnes.

(12) Cependant les Caualiers commencent a faire leur entree dans la place l'un apres l'autre, tous richement habillez avec le bonnet et la cappe, montez a la // genette sur des beaux et bons cheuaux richement enharnachez, accompagnez d'un bon nombre de pages habillez de leur liuree. (13) Chaque cheualier porte en main un iauelot long de cinq a 6 pieds, la hante duquel est faicte de façon que depuis la poignee il ua peu a peu décroissant uers le bout, qui est armé d'une bonne et forte pointe de fer ronde et quasi de la figure d'une oliue. (14) Les Españols appellent ceste sorte de iauelot garachion.

(15) Or le premier caualier qui est entré, apres auoir salué le Roy et la Royne,

s'ils s'y treuent, et les Dames et branlé deux ou 3 fois son iaelot, il ua attaquer le taureau, lequel s'il peut frapper entre les deux cornes en un certain endroit aupres de la nucque, soudain la beste tombe roide morte aux pieds du cheual. (16) S'il ne faut de guieres, apres une petite course elle fondra en terre, et selon qu'elle meurt ou plus tost ou plus tard, l'on faict iugement du coup donné. (17) Un autre cauallier se mettra en aguét aupres de la porte du parc, et en mesme temps que le taureau sortira, il assenera son coup sur la nucque, de façon qu'il l'arrestera tout court. //

[fol. 39] (18) Cinq ou six qui se mettent ensemble et frappent pesle mesle le taureau, qui s'eslance furieusement tantost sur l'un tantost sur l'autre, selon qu'il sent les pointures or d'un costé, or de l'autre, et lors conoist on la bonté des cheuaux et l'adresse des cheualliers en esquiuant les dangereux rencontres des cornes, qui bien souuent portent homme et cheual par terre, et feroient bien pis si le taureau n'estoit destourné par les autres compagnons, qui avec les fers de leurs iaelots les [*lire le*] uont chatouillant de tous costez.

(19) D'autres entrent dans la place le lançon sur l'espaule, la pointe tournée en deuant, sur des cheuaux qui ont les yeux bouschez avec des lunettes, afin que la ueue du taureau ne les espouente, la ou ils attendent jusques a ce que la beste passe aupres d'eux, et en mesme temps ils la frappent du lançon [a] l'endroit ou ils pensent faire un plus beau coup.

(20) Et si l'on demeure long temps a assommer le taureau, le Roy faict signe a un homme deputé a celà, qui s'en ua tout bellement apres iusques a ce qu'il aye commodité de luy couper, avec une espee large et bien tranchante, les iarrets. (21) Lors on le traine hors de la place, et en faict on sortir // un autre. De la façon l'on tuera en un iour iusques a dix ou douze taureaux.

8. Chasse des taureaux déerite par Gonzalo Argote de Molina en 1582

Il est intéressant de confronter la description française des courses de taureaux en Espagne avec celle de Gonzalo Argote de Molina, *Discurso sobre el libro de la montería*, Sevilla, 1582.

De la Monteria de los Toros en el Cosso

El correr y Môtear Toros en Coso, es costumbre en España, de tiempo antiquissimo, y ay antigüas Instituciones Annales, por votos de Ciudades, de fiestas offrescidas por vitorias auidas cõtra Infieles en días señalados. Es la mas apazible fiesta que en España se vsa: tanto que sin ella ninguna se tiene por regozijo y con mucha razon, por la variedad de acontecimientos que en ella ay.

Traen los Toros del campo juntamête con las Vacas a la Ciudad, cõ gente de a Cauallo, con Garrochones, que son Lanças cõ puas de fierro en el fin dellas, y en-

cierrã los en vn sitio apartado en la plaça dõde se an de correr y dexando dentro del los Toros, bueluen las Vacas al Cãpo: y del sitio dõde estan encerrados, sacan vno a vno a la plaça, que esta cercada de Palenques, donde los corren gente de pie y Cauallo, a vezes acometiendolos la gente de a Cauallo, con las Garrochas, y andando en torno dellos en Caracol, los hazen acudir a vna y otra parte, otras vezes echandoles la gente de a pie Garrochas pequeñas, y al tiẽpo que arremetẽ echandoles Capas a los ojos los detienen. Y ultimamẽte sueltã Alanos, que haziendo presa en ellos, los cansan y rinden.

En el Andaluzia, en la Ciudad de Bacca, se acostumbra por los mancebos de vna villa a ella subjecta, llamada Vilchez, esperar en la Plaça al Toro vn Esquadron de Piqueros, y al tiẽpo que el Toro enuiste en ellos, lo leuantan por el ayre sobre las Picas, y le tienden en la Plaça muerto, que es suerte de mucha destreza, a cuya forma de regozijo llaman la Suyça, capitulo XXXVIII.

9. Canizar, encanizar toros, bueyes, vacas u otros animales. Témoignages des fueros

On voit que Gonzalo Argote de Molina parle de *vaches* au lieu de *bœufs* pour conduire et faire suivre les taureaux. Il fait aussi mention de chiens (*alanos*) qu'on lançait contre les taureaux et qui attaquaient et mordaient le taureau pour l'exciter.

Dans les vieux fueros médiévaux, il est parfois question de dommage et de mal que causaient les taureaux, les bœufs, les vaches ou autres bêtes et même les chiens dans de telles courses ou pendant le trajet des bêtes, dans les rues, jusqu'à la Plaza. A en juger par le témoignage des paragraphes des fueros, on avait l'habitude de lâcher des chiens contre un bœuf, une vache, un taureau ou d'autres bêtes pour les exciter, ce qu'on appelait *canizar*, *acanizar* ou *encanizar toro, vaca o buey*. Le possesseur perdait le taureau, le bœuf, la vache et toute autre bête qui causait du dommage ou du dégât, si la course ne se faisait à l'occasion d'un mariage ou pour célébrer l'installation d'un nouveau curé, évidemment parce que dans de tels cas tout le monde savait d'avance qu'une course aurait lieu. Si par contre quelqu'un arrangeait une telle course occasionnellement et sur sa propre initiative, il avait la responsabilité de tout dommage et dégât causés par ses animaux.

Qui *encaniçará* uaca o buey o alguna otra bestia e fiziere algùn danno, o encara el can, demientre que lo *caniçaren*, deve perder el sennor la uacca o el buey o la otra bestia, trayendo la por uilla; mas si la *encaniçaren* por bodas, non sea tenuto de emendar nengùn danno que faga el sennor del buey ni de la otra bestia, *Fueros de Aragón*, Lund, 1937, § 156, *Leges Hispanicae Medii Aevi III*, de 1247.

Si alguno assabiendas fiziere correr o alcançar el buey, la uacca o quoyal se quiere otra bestia con canes por cipdat o por uilla et en aqueill alcanço o en aqueilla corrida por buey o uaqua o otra bestia o por canes alguno recebiere daynno, qui esto fiziere pierda la uaqua ho buey o otra bestia, si por auentura en bodas non fuere aqueilla corrida ho aqueill alcanço, en el quoyal caso non será tenido en ren

el que aqueill alquanço et aqueilla corrida faze fer, *Vidal Major*, IV, 8, *Leges Hispanicae Medii Aevi V*, entre 1247–1252.

Qui *encanizare* buey o baca o toro o qual quiere otra bestia e fiziere algun danno, es fuero que el seynnor de la baca, buey, toro o qualquiera otra bestia que la pierda el señor trayendola por la villa, pero, si el traymiento o solaz fuessen por bodas o esposamiento o de nuevo misacantano, si danno alguno aviniere, no es alli pena ni perigro alguno, si doncas el tenedor o tenedores non ficieren soltura maliciosamente por fazer danno o escarnio ad aquella persona, e alli do esto sea provado, que perdia la bestia en la manera antedita, *Fuero de Navarra*, ms. 13081 de la Biblioteca nacional de Madrid, fol. 230–230 vº.

Le *Fuero de Viguera y Val de Funes* dit cependant qu'on n'est pas responsable du dommage causé si l'on crie «Guardat vos!» :

Quien *carniza* buey. Otrosí, ninguno que *encarnizare* buey por bodas o fuere con su bestia diziendo: «goardat vos» por la villa, si algún daynno contesciere no es tenido de lo emendar, § 427, édition José M^a. Ramos y Loscertales, Salamanca, 1956, Acta Salmanticensia, Filosofía y Letras, tomo VII, núm. 1.

10. Autres témoignages de l'emploi de chiens dans les courses de taureaux

L'emploi de chiens dans les courses de taureaux est aussi attesté par la *Crónica de Alfonso VII* (1126–1157) dans la description des fêtes avec lesquelles fut célébré le mariage de García, roi de Navarre, et Urraca, fille naturelle d'Alfonso VII, où est décrit dans le même passage un jeu cruel, dans lequel un cochon fut lâché parmi un nombre d'aveugles. Celui obtint le cochon qui réussit à le tuer. Dans les efforts pour tuer le cochon les aveugles se faisaient souvent mal les uns aux autres, ce qui causa la risée des spectateurs.

Alii latratu canum ad iram provocatis tauris, protento venabulo, occidebant. Ad ultimum cæcis porcum quem occidendo suum facerent, campi medio constituerunt; et volentes porcum occidere, sese ad invicem sæpius læserunt, et in risum omnes circumstantes ire coegerunt, *Crónica de Alfonso VII*, édition Henrique Florez, España sagrada, XXI, p. 354.

Une lettre de Juan I^{er} adressée à un matador et datée du 15 mai 1387 fait aussi mention de chiens dans les courses de taureaux :

Porque querriamos tomar plazer en veros matar toros, vos dezimos et mandamos que vengades aqui a nos con III toros, los mas bravos que haver podredes, e VIII murellos e dos alanes vaqueros e dos matatoros, Salvador Sanpere y Miquel, *Las costumbres catalanas en tiempo de Juan I*, Gerona, 1878, p. 181, note 3.

11. Canizar, encanizar remplacés par cañizar, acañizar, encañizar puis carnizar, encarnizar

Peu à peu, le verbe *canizar*, *acanizar*, au fur et à mesure que l'emploi de chiens dans les courses de taureaux tomba en désuétude, fut transformé en *cañizar*,

acañizar sous l'influence de *caña*, qui joue un grand rôle dans les courses de taureaux, et le verbe adopta le sens de 'excitar con cañas, picos'. Le *Diccionari Aguiló* offre en vieux catalan *acanyiçar, encanyiçar*.

Si *cañizando* al buey o vaca haze daño, cuya es pagalo, o da la vaca; sino fuere quando por fiesta los corren, Bernardino de Monsoriu, *Summa de todos los Fueros y Observancias del Reyno de Aragon*, Çaragoça, 1589, fol. 70.

On rencontre aussi la forme modifiée *carnizar, encarnizar*, comme nous avons pu le constater dans l'exemple du *Fuero de Viguera y Val de Funes* cité ci-dessus. Le manuscrit 7068 du Laboratorio de la Facultad de Derecho de la Universidad Central de Madrid, fol. 292, présente le paragraphe que je viens de citer du *Fuero de Navarra* du manuscrit 13081, mais *encanizar* y est remplacé par *encarnizar*.

Encarnizar a le même sens que fr. *acharner* 'irritar, enfurecer'. Les deux verbes sont formés sur latin *carnem*.

12. Autres observations

L'usage de célébrer les fêtes principales des saints par des courses de taureaux est toujours en vogue en Espagne. Ainsi par exemple à Pampelune, les taureaux sont toujours conduits et chassés par les jeunes gens à travers les rues de la ville jusqu'à la Plaza de toros le 7 juillet, fête de saint Firmin.

Dans un autre passage, Gonzalo Argote de Molina parle de l'usage de boucher les yeux du cheval avec du taffetas et ses oreilles avec du coton:

A le de traer cubiertos los oydos con Algodon, y puesto por los ojos vn tafetan, cubierto con vnos Antojos, porque no vea ni oyga, capítulo XXXIX.

13. Combat entre taureaux et lions en France

Dans les *Comptes de dépenses* de François I^{er}, un item du 3 mai 1529 nous informe d'un combat entre un taureau et des lions:

A Geoffroy Couldroy, boucher, demourant à Amboyse, la somme de 12 livres 6 sous tournois pour son payement d'un thoreau qu'il a baillé et amené de l'ordonnance dudict Seigneur ès cages des lyons qui sont audict Amboyse pour faire combattre ledict thoreau avec lesdits lyons pour le desduict et passe-temps dudit seigneur, Dunoyer de Noirmont, *Histoire de la chasse en France*, I, Paris, 1867, p. 411.

14. Lévriers doguistes

Un passage de Robert de Salnove, *La Vénerie royale*, nous informe que des combats entre chiens et taureau et chiens et ours étaient en usage en France. Après avoir parlé des lévriers, qui sont bons pour la chasse du loup, il continue:

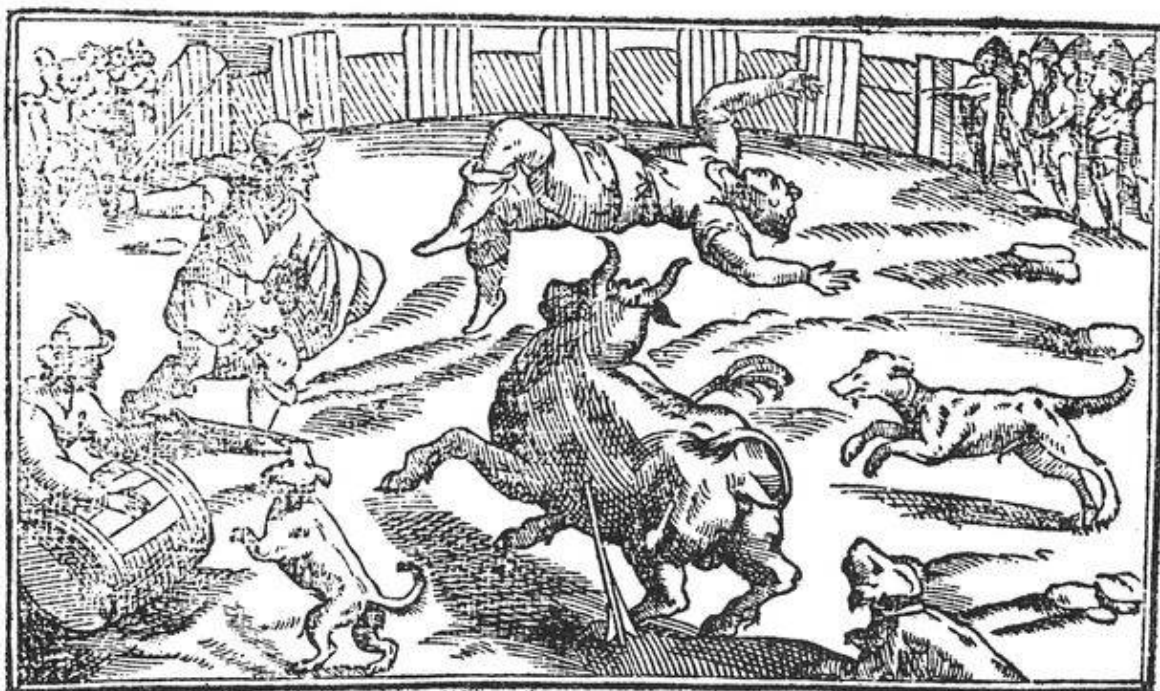
Pour les gros *levriers doguistes*, ils n'y sont nullement propres, à cause qu'ils ont ordinairement peu de vitesse et sont moins vaillans pour le Loup que les tailles que j'ay dites cy-deuant. Ils ne sont pas aussi de grande fatigue, et sont plus difficiles à gouverner, se mangeans les vns les autres, si l'on n'en a grand soin: et si vous les laissez aller hors lesse, ou que les tenans ils s'échappent, le premier bestial qu'ils rencontrent, ils l'attaquent et le tuent. Tels levriers ne sont bons que pour le Sanglier, et à combattre contre le Taureau et les Ours, pour ceux qui aiment ce diuertissement, Paris, 1655, p. 251, Chasse du loup, chap. VI.

Le *lévrier doguiste* de Robert de Salnove est le produit d'un croisement entre les lévriers et les grands dogues appelés par les auteurs antiques *Canis molossus* et reproduits dans des reliefs assyriens conservés dans le Musée britannique. Les chiens qui proviennent d'un croisement sont moins rapides et moins courageux que les races dont ils tirent leur origine, mais ils sont tenaces et ne lâchent pas prise. Ils ne sont pas d'un bon tempérament, ils aiment à se combattre entre eux et attaquent volontiers les vaches, les brebis et autre bétail, défauts qu'on observe souvent chez les chiens bâtards. Le *lévrier doguiste*, c'est le chien qu'on appelle *grand danois*. Je dois de précieux renseignements à l'obligeance du comte Björn von Rosen, grand expert sur l'origine et le développement des races de chiens, et je profite de l'occasion pour lui exprimer mes chaleureux remerciements.

15. Alanos

Nous avons vu chez Gonzalo Argote de Molina et dans la lettre du roi Juan I^{er} que les chiens employés par les Espagnols dans les courses de taureaux étaient appelés *alanos*. Gaston Phébus consacre aux *alans* le chapitre 17 de sa fameuse *Chasse*, composée entre 1387 et 1391. L'*alan* est le produit d'un mélange entre les grands dogues et les lévriers, et ils ont les défauts des bâtards. Écoutons Gaston Phébus:

Les *alans* gentilz si doivent estre fez et taillez droitement comme un levrier de toutes choses fors de la teste qui doit estre grosse et courte ... *Alant* faut mieulz acoustumer que nulle autre beste, quar il est mieulz taillé et plus fort pour fere mal que nulle autre beste; et aussi de leur nature les *alans* sont volentiers estourdiz et si n'ont mie si bon sens comme moult d'autres chiens ont; quar se on court un cheval, ils le prennent volentiers; et vont aux buefz ou brebis ou pourcialx ou a autre bestiaill ou aux gens ou a autres chiens; quar j'ay veu *alant* qui tuait son maistre; et en toutes guises *alans* sont mal gracieux et mal entechiez et plus foulz et estourdiz que autre maniere de chiens. Et oncques je n'en vi trois bien entechiez et bien bons; quar bon *alant* doit courre si tost comme un levrier et ce a quoy il ataint, il doit metre la dent, et ce doit estre sanz leissier, quar un *alant* de sa nature tient plus fort sa morsure que ne feroient trois levriers les meilleurs que on puisse trouver. Et pour ce est ce le meilleur chien que on puisse tenir pour prendre toutes bestes a tenir fort. *La Chasse*, édition Joseph Lavallée, Paris, 1854, p. 100–101.



Alanos d'après Gonzalo Argote de Molina (1582).

16. Bulldog, bullterrier

Les noms de chien anglais *bulldog* et *bullterrier*, littéralement 'chien à taureau', nous renseignent que le *bulldog* et le *bullterrier* étaient autrefois employés en Angleterre pour exciter et combattre les taureaux. Le *bulldog* arrêta et soumit le taureau en le mordant dans le museau sans lâcher prise, selon le comte Björn von Rosen, *Terrierboken*, Stockholm 1937, p. 27.

17. Chasse des taureaux en Thessalie

La *Chasse des taureaux* en Espagne est suivie dans le manuscrit d'une *Chasse des taureaux en Thessalie*, que je ne reproduis pas, car elle ne se fonde pas comme la première sur des observations personnelles faites sur place et ne fait que répéter ce que les auteurs classiques grecs rapportent sur l'origine des courses de taureaux, selon lesquels les taureaux sauvages étaient féroces et dangereux pour les gens et causaient des dégâts dans les fruits et les champs. Le roi de la terre fit proclamer qu'il donnerait de précieux cadeaux à quiconque pourrait prendre ou tuer un taureau sauvage. Certains jeunes hommes qui avaient appris à dompter les chevaux avec le frein, la selle et les éperons et à monter dessus vinrent attaquer les taureaux, les frappant avec des javelots et des dards. Quand les taureaux les menaçaient avec leurs cornes, ils tournaient bride, et quand les taureaux, recrus et hors d'ha-

leine, voulaient s'arrêter, ils furent attaqués de nouveau et abattus. Les chasseurs furent appelés centaures. Ils devinrent insolents à cause de la gloire acquise par leurs hauts faits et à cause des dons qu'ils avaient reçus, faisant outrage à leurs voisins et même au roi. Etant invités aux noces, les centaures ravirent l'épouse et les femmes et les emportèrent chez eux. Une guerre éclata à conséquence des rapt, et les centaures, appelés aussi hippocentaures, furent enfin chassés de Thessalie.

L'auteur raconte aussi l'histoire du roi qui devint amoureux de la femme de Jupiter. Celui-ci fut averti par elle et substitua à sa femme une chambrière parée d'habits royaux, avec laquelle le roi amoureux coucha, l'engrossant d'un fils qui fut appelé centaure.

La *Chasse des taureaux en Thessalie* est écrite par la même main du XVIII^e siècle que la *Chasse des taureaux en Espagne*. On y trouve aussi des formes et des mots qui sont antérieurs au XVIII^e siècle: *naquieres*, *vindrent* et *devindrent*, auxquels Vaugelas préfère *vinrent*, *devinrent* (voir Nyrop, *Gram. hist.*, II, § 191, 2), *espousée* 'épouse' (encore dans Nicot, 1609, *Dict. de l'Académie*, 1694), *finablement* (encore dans Nicot, 1609, pas dans *Dict. de l'Académie*, 1694), *filz* 'fils' (pas dans Nicot, 1609, pas dans *Dict. de l'Ac.*, 1694, mais chez Cl. Marot, 1495–1544, voir Godefroy, *Dict. de l'ancienne langue fr.*, IX, 621a), *preuve* présent de *prouver* et il les *faillust* (pour *fallut*) assommer (voir Nyrop, *Gram. hist.*, II, § 42, 2).

Gunnar Tilander